

L'Eglise et le Peuple, études sur la liberté, l'égalité et la propriété, par E. PREVERAUD, in-12, prix : 2 fr., franco : 2 fr. 40.

A la veille d'un premier mai qui a été aussi impuissant que les précédents à réaliser le bonheur social, la librairie Tequi a publié une nouvelle édition d'un livre qui pourrait bien contenir la solution pacifique de la question sociale.

L'Eglise et le Peuple, de M. Edmond Préveraud est une œuvre d'opinions hardies, mais irréprochables. L'auteur y traite d'abord de la liberté et estime que les Français s'amusez toujours à déraisonner sur ce joli mot. Il ajoute que l'égalité telle qu'on la rêve, est impossible, qu'il n'y a pas d'égalité sans commandement, et qu'on doit chercher à faire disparaître les inégalités trop violentes, tout en gardant les inégalités nécessaires. D'après lui la vraie fraternité, est surtout et principalement chrétienne.

M. Préveraud, parlant du suffrage universel, croit qu'il entraînera forcément une transformation de la propriété, et qu'ayant transporté le pouvoir à tous, il portera également à tous la propriété du sol.

L'organisation de la propriété territoriale actuelle est savamment critiquée dans ce livre. M. Préveraud estime qu'elle doit devenir communale. Il ajoute avec raison que la démocratie ferait mieux de s'appliquer à atteindre ce but que d'aboyer contre le budget des cultes.

La conclusion est très ferme ; on ne sortira de l'impuissance qui paralyse les meilleures volontés qu'en renonçant à ce qui est passé sans retour et en allant à des formes nouvelles, à « l'esprit nouveau ».

Librairie TEQUI, 33 rue du Cherche-Midi, Paris.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Sa charité envers ses ennemis

La route allant d'Ilicito à Foggia passait au milieu des terres du duc de Bovino. Le seigneur, ne voulant plus voir son domaine ainsi coupé, ordonna à ses gardes d'empêcher le passage. Un jour, Gérard revenait de Foggia ; ignorant la défense, il suivit l'ancienne route. Le garde, voyant l'humble frère, se jeta sur lui, et l'accabla de si violents coups de crosse de fusil, que le pauvre religieux est renversé de cheval. Néanmoins ce barbare continue à le maltraiter, en lui enfonçant le fusil dans les reins et dans la poitrine. Il y a longtemps, s'écrie-t-il, que je cherche un moine pour assouvir ma haine.